

*Auftritt Antigone, geführt vom Wächter und gefolgt von
Mägden.*

DIE ALTEN

Jetzt aber komm ich, eben, selber
Aus dem Takte, und halten kann ich
Nicht mehr die Quelle der Tränen, da

Jetzt Antigone soll die Totengeschenke
Hirse und Wein, empfangen.

ANTIGONE

Bürger der Vaterstadt, seht
Mich gehn den letzten Weg
Und das letzte Licht
Anschauen der Sonne.
Und nie das wieder?
Denn der alle bettet einst, der Todesgott
Lebendige führt er mich
Zu des Acheron Ufer.
Und wird mir keine Hochzeit, kein
Bräutlich Lied feiert mich, Braut
Des Acheron bin ich.

DIE ALTEN

Aber bekannt gehst, geleitet mit Lob, du
Hin in diese, der Toten, Kammer.
Siechtum raffte dich nicht, des Eisens
Handlohn, das Eisen, empfangst du nicht.
Sondern dein eigen
Leben lebend, gehst du lebendig
Hinab in die Totenwelt.

ANTIGONE

Weh mir, sie spotten meiner!
Meiner, die noch nicht untergegangen
Die noch am Tag ist.

Stadt, und o meiner Stadt
Ihr vielbegüterten Männer! Doch, doch müßt
Ihr mir bezeugen dereinst, wie unbeweint
Von Lieben und nach was für
Gesetzen in die gegrabene Gruft ich
Ins unerhörte Grab muß. Ich
Den Sterblichen nicht
Und nicht den Schatten gesellt
Dem Leben, dem Tod nicht.

DIE ALTEN

Macht, wo es die gilt
Die weicht nicht. Die hat verderbt
Das zornige Selbsterkennen.

ANTIGONE

O mein Vater, o unglückliche Mutter
Von denen einmal ich Trübsinnige kam
Zu denen im Fluche
Mannlos zu wohnen, ich komme.
Oh, oh, mein Bruder
Süß zu leben, gefallen!
Mich auch, die nur noch da war
Ziehst mit du hinab.

EIN ALTER

eine Schale mit Hirse vor sie stellend

Aber der Leib auch Danaes mußte
Statt des himmlischen Lichts in Geduld

Das eiserne Gitter haben. Im Dunkeln lag
sie.

Und doch war sie aus großem Geschlecht,
Kind.

Und zählte dem Schöpfer der Zeit dann
Die Stundenschläge, die goldnen.

ANTIGONE

Jammervoll, hört ich, starb
Die aus Phrygien kam
Tantalos' Tochter, auf
Sipylos' Gipfel.

Höckricht worden sei die und, wie eins Efeu-
ketten

Antut, in langsamen Fels
Zusammengezogen; und immerhin bei ihr
Wie Männer sagen, bleibt der Winter
Und waschet den Hals ihr unter
Schneehellen Tränen der Wimpern. Recht
der gleich

Bringt mich ein Geist zu Bette.

EIN ALTER

einen Krug mit Wein vor sie stellend

Heilig gesprochen jedoch, heilig gezeuget
Ist die, wir aber Erd und irdisch gezeuget.
Freilich vergehst du, groß aber. Und nicht
Unähnlich göttlichen Opfern.

ANTIGONE

Und schon gebt ihr seufzend mich auf.
Nach oben blickt ihr ins Bläulichte, nimmer
Ins Aug mir. Und doch hab ich nur Heiligs
Heilig betrieben.

DIE ALTEN

Auch ghascht ward behend des Dryas Sohn
in
Begeistertem Schimpf der Unbill von
Dionysos und mit stürzenden
Steinhaufen gedecket. Und kennen lernt' er
Im Wahnsinn tastend den Gott, mit schimpf-
fender Zunge.

ANTIGONE

Und besser wär's auch, ihr
Sammeltet ein den Schimpf der Unbill und
trocknet
Ihn mir von Zähren und nutzt ihn. Nicht
Weit blickt ihr.

DIE ALTEN

Aber bei kalkigen Felsen, wo
An beiden Enden Meer ist, an Bosporos'
Ufern
Dort sah, nahe der Stadt, der Schlachtgeist
zu, als beiden
Phineiden, den allzu weit
Blickenden, dann die Adleraugen

Mit Speeren durchstoßen wurden, und finster
ward's
In den mütigen Augenzirkeln.
Aber des Geschicks ist furchtbar die Kraft.
Nicht Reichtum, der Schlachtgeist nicht
Kein Turm entrinnt ihm.

ANTIGONE

Nicht, ich bitt euch, sprecht vom Geschick.
Das weiß ich. Von dem spricht
Der mich hinmacht, schuldlos; dem
Knüpft ein Geschick! Denkt nämlich nicht
Ihr seid verschont, ihr Unglückseligen.
Andere Körper, Zerstückte
Werden euch liegen, unbestattet, zu Hauf
um den
Unbestatteten. Ihr, die dem Kreon den Krieg
Über unheimische Marken schlepptet, so
viele
Schlachten auch dem glücken, die letzte
Will euch verschlingen. Ihr, die Beute rieft,
nicht
Volle Wagen werdet ihr kommen sehen,
sondern
Leere. Euch beweine ich, Lebende
Was ihr sehen werdet
Wenn mein Auge schon voll des Staubs ist!
Liebliche Thebe

Vaterstadt! Und ihr, Dirzäische Quellen
Um Thebe rings, wo die Wagen
Hochziehn, oh, ihr Haine! Wie schnürt's mir
den Hals zu
Was dir geschehen soll! Aus dir sind kommen
Die Unmenschlichen, da
Mußt du zu Staub werden. Sagt
Wer nach Antigone fragt, sie
Sahen ins Grab wir fliehn.

Antigone mit dem Wächter und den Mägden ab.

ANTIGONE :

Hommes de la cité de mes pères,
Je parcours mon dernier chemin,
Pour la dernière fois je regarde
L'éclat du soleil. C'est donc vrai,
Je ne le verrai plus jamais ?
Celui qui ferme pour toujours
Les yeux des hommes, le dieu des morts
Me conduit vivante à l'Achéron.
Et je vais, sans voile de nocces,
Sans cortège ni chant de fête,
Moi, fiancée de l'Achéron.

LES ANCIENS :

Vers la chambre de la mort
Tu vas escortée de louanges et célèbre.
La lente maladie ne t'a pas emportée,
La main qui tient le glaive et se lève sur ceux
Qui ont usé du glaive, ne s'est pas abattue
Sur toi. Disposant librement de ta vie,
Vivante tu descends dans le monde des morts.

ANTIGONE :

Malheureuse, ils me raillent !
Moi qui ne suis pas encore morte,
Moi qui vois la lumière encore.
Ah ! ma cité, et vous, hommes de ma cité,
Hommes riches et puissants ! Vous direz un jour
Que sans pouvoir être pleurée par ceux que j'aime,
Je suis entrée dans une tombe au creux du roc,
Sépulture inaccoutumée, et vous direz
Quelles lois m'ont réduite à cette fin étrange.
Moi, étrangère aux ombres, étrangère aux mortels,
Dans ce lieu où ne règnent ni la vie, ni la mort.

LES ANCIENS :

Le pouvoir, quand il est mis en cause,
Ne peut céder. Pour lui,
L'homme qui ne connaît que sa propre colère
Est un homme corrompu.

ANTIGONE :

Oh ! mon père, oh ! mère malheureuse,

ANTIGONE

47

Je vais partager votre demeure,
Moi qui n'ai pas connu la joie nuptiale,
Moi votre enfant au cœur triste,
Moi maudite. Oh ! mon frère, auprès de toi
Il était doux de vivre ! Tu n'es plus.
Je vis encore et je viens te rejoindre.

UN ANCIEN, *posant devant elle un bol de millet* :

Danaé, au fond de son cachot de fer,
Ne voyait pas la lumière du jour.
Et dans l'obscurité elle devait,
Elle aussi, prendre patience. Pourtant
Elle était d'une famille illustre,
Ma fille, et pour la féconder
Le père des dieux se changeait en pluie d'or.
Heure après heure elle attendit
Que vînt le temps de l'enfantement.

ANTIGONE :

Lamentable, dit-on, fut la mort,
Au sommet du mont Sipyle,
De celle qui venait de Phrygie
Et qui était fille de Tantale.
Son corps devint rugueux
Et lentement, comme fait le lierre,
Le roc l'enchaîna. Et des hommes
Disent qu'en haut du mont Sipyle,
L'hiver ne la quitte jamais
Et fait couler de ses paupières
Des larmes de neige limpide.
Les dieux me préparent le même tombeau.

UN ANCIEN, *posant devant elle une cruche de vin* :

Mais elle était d'origine divine
Et déesse elle-même. Nous,
Nous sommes des mortels, issus de mortels.
Et toi, en vérité, tu meurs, mais noblement.
Ta mort est comparable à celle des victimes divines.

ANTIGONE :

Pour vous je suis déjà morte
Et vous gémissiez. Vous levez les yeux
Vers le bleu du ciel, vous n'osez plus me regarder.

J'ai pourtant accompli, pour un but sacré,
Un acte sacré.

LES ANCIENS :

Le fils de Dryas lançait
De fougueuses invectives
Contre la rigueur du sort.
Empoigné et promptement
Par Dionysos, il fut lui aussi enfermé dans la pierre.
Et frappé de démente et tâtonnant dans ses ténèbres,
L'homme à la langue insolente apprit à connaître le dieu.

ANTIGONE :

Les invectives contre le sort,
Vous feriez mieux d'en tenir compte
Et de vous en servir, au lieu de larmoyer.
Vous êtes aveugles.

LES ANCIENS :

Au pied des rochers de craie où viennent mourir les deux mers,
Aux rives du Bosphore, non loin de la cité,
Les deux fils de Phinée, qui peut-être voyaient trop clair,
Eurent les yeux crevés par des javelots, et dans les orbites
De ces yeux d'aigles tombèrent les ténèbres.
La puissance du destin est terrible. Ni la richesse,
Ni le pouvoir accordé par le dieu des batailles
Ne peuvent lui échapper.

ANTIGONE :

Non, je vous en prie, ne parlez pas du destin.
Je le connais. Parlez de l'homme qui me condamne,
Moi qui suis innocente. Préparez à cet homme un destin !
Ah ! malheureux, n'espérez pas être épargnés. D'autres corps
Resteront par milliers étendus, déchiquetés, sans tombe,
Autour de celui qui n'a pas eu de sépulture. Vous
Qui envoyez Kréon porter la guerre à l'étranger,
Si grand que soit le nombre des batailles
Qu'il pourra gagner, la dernière vous engloutira.
Vous réclamiez du butin et ce n'est pas
Des convois surchargés qui reviendront vers vous,
Mais des chars vides. Je songe à ce que vous verrez,
Quand mes yeux seront remplis de poussière,
Et je vous plains, vous qui vivrez ! Douce Thèbes,

ANTIGONE

49

Cité de mes pères ! Et vous, ruisseaux
Qui dévalez autour de Thèbes, sources de Dircé !
Forêts sur les collines, forêts que traversent les chars !
Que j'ai de peine en pensant à ce qui vous attend !
Tu as donné la vie à des monstres, Thèbes,
Tu seras anéantie. Si quelqu'un demande
Où est Antigone, dites : nous l'avons vue
Chercher refuge dans la mort.

Antigone sort avec le garde et les servantes.